

# Edward Page Mitchell, savant-première

MARIE LECHNER 27 NOVEMBRE 2013 À 17:26

## CRITIQUE Aux origines de la SF

L'incroyable scène se déroule en 1878, à Baden-Baden - monotone ville thermale depuis qu'on y a interdit le jeu - où la haute société venait tremper ses maux dans l'eau soufrée. En visite dans l'Europe de la Belle Epoque, un Américain du nom de Fisher, pris par méprise pour un médecin, est traîné au chevet d'un mystérieux personnage russe, le baron Savitch, en proie à d'atroces souffrances. Fisher ne trouve rien de mieux à faire que de lui servir un bourbon. Le baron, élégant homme de 35 ans, pris de convulsions, prend sa tête étrangement sphérique dans ses mains et lui intime de... dévisser le haut de son crâne.

Ce qu'il y a à l'intérieur fait l'objet de *l'Homme le plus doué du monde*, intrigante et courte nouvelle du méconnu Edward Page Mitchell (1852-1927) qui invente il y a cent trente ans, d'un même jet, l'ordinateur moderne, l'intelligence artificielle, l'ordinateur conscient et le cyborg, devenus depuis des poncifs de la science-fiction. Jean-Noël Lafargue, expert en technologies et enseignant en art et nouveaux médias, signe cette première traduction française imprimée, dans un ravissant petit livre, richement illustré, décrivant l'auteur comme le chaînon manquant entre Edgar Allan Poe et Edgar Rice Burroughs.

**Cryogénie.** Redécouvert au début des années 70, le brillant journaliste ne signait pas ses nouvelles de SF et fantastiques. Ses récits spéculatifs étaient publiés dans le *Sun*, grand quotidien new-yorkais, sans avertissement quelconque permettant de les distinguer des dépêches sérieuses. D'autant moins que Mitchell faisait souvent référence à l'actualité et à des personnages contemporains. Dans son éclairante postface, Lafargue crédite Mitchell de l'invention de la machine à remonter le temps (*The Clock That Went Backward*), et de l'homme invisible (*The Cristal Man*, 1881), précédant H.G. Wells de plus de quinze ans. Parmi ses thèmes, on retrouve aussi la téléportation, la cryogénie, le journal transmis à domicile par voix électrique ou le vote des femmes.

Concernant *l'Homme le plus doué du monde*, autrement dit le baron Savitch, il est la créature d'un savant fou, le docteur Rapperschwyl, horloger dans le canton de Zurich. Ce qui est peu étonnant : les grands horlogers du XVIII<sup>e</sup> siècle furent souvent des constructeurs d'automates visant à imiter la vie, tels les frères Jaquet-Droz. Rapperschwyl a mis au point un mécanisme inspiré de la machine analytique du mathématicien Charles Babbage, ancêtre de l'ordinateur à la fin de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais si les calculateurs de Babbage n'étaient capables que de traiter des données mathématiques, la machine de Rapperschwyl raisonne. «*Les résultats de ses raisonnements étaient toujours justes alors que le résultat du raisonnement humain est souvent, si ce n'est toujours, erroné*», fanfaronne l'inventeur. Une machine infallible qui ne se trompe jamais. «*L'idée que les erreurs sont dues aux émotions et à la personnalité et qu'une mécanique impartiale ne peut en commettre*» est étonnante dans sa précocité, souligne Lafargue.

**Trépaner.** Ne reste au docteur qu'à trouver un corps prêt à accueillir son cerveau artificiel. Il met la main sur un simplet à trépaner et lui greffe l'ingénieux dispositif dans le crâne, transformant l'être vagissant en esprit le plus brillant de son temps, l'influent et séducteur baron Savitch, capable de régler avec froideur les problèmes géopolitiques de la vieille Europe, en pleine guerre russo-turque. Son ascension irrésistible sera néanmoins contrecarrée. Savitch est aussi la première occurrence d'un cyborg, essentiellement une invention de la guerre froide. L'idée qu'on puisse associer un cerveau mécanique à un organisme de chair et d'os semble là encore incroyablement novateur, relève Lafargue, qui attribue à l'auteur une influence considérable sur la naissance de la science-fiction moderne.

**Marie LECHNER**

---

**Edward Page Mitchell** *l'Homme le plus doué du monde* Postface et adaptation de Jean-Noël Lafargue. Franciscopolis, 95 pp., 9 €.